Misha Glenny

McMAFIA

Au cœur de la criminalité internationale

POCKET

Misha Glenny

McMAFIA

Au terme d'une enquête planétaire et globale, Misha Glenny dévoile la face cachée de l'économie mondiale et du capitalisme triomphant. Pillage des matières premières en Russie, trafic d'armes et prostitution dans les Balkans, narcotrafic en Amérique latine, blanchiment dans les émirats du Golfe ou en Occident… La mafia des années 1990 a prospéré grâce à l'appui des États. En quinze ans, parrains et tueurs se sont reconvertis en capitalistes avertis, dans le plus pur style des multinationales.

Au cours de ce voyage exceptionnel dans les souterrains de la mondialisation, Misha Glenny met au jour les liens cachés entre les différentes « pieuvres » de la planète.

Inclus 2 cahiers photos

Texte intégral

ISBN 978-2-266-16271-5

Mama Coca
El Papel de la Coca
www.mamacoca.org

Table des matières

Introduction 7

Première partie : LA CHUTE DU COMMUNISME
1. Mort d'un Américain 23
2. Sanglants profits 52
3. La *mafiya* – accoucheuse du capitalisme ... 94
4. Faire passer le mot 134

Deuxième partie : L'OR, L'ARGENT, LES DIAMANTS ET LES BANQUES
5. L'aliyah 179
6. Xanadu I 216
7. Xanadu II 245
8. Le grand théâtre du crime 286
9. Noir et blanc 322

Troisième partie : LES DROGUES
10. Boutures 367
11. La marche de la peur 414
12. Code orange 454

Quatrième partie : L'AVENIR DU CRIME ORGANISÉ
13. Le dessus du monde du dessous 491
14. L'avenir du crime organisé 536

Épilogue 585

Notes bibliographiques 591
Remerciements 599

Jusqu'en 1949, la Chine avait abondamment cultivé, consommé et exporté de l'opium. Mais à partir de la prise du pouvoir par Mao, en 1949, à mesure que se dessinait un État policier aussi impitoyable qu'efficace, ces activités avaient reculé. Et pendant quarante ans, les opiacés ont disparu de Chine. Mais au début des années 1990, lors de l'accélération des réformes de Deng Xiaoping, ils ont resurgi sous leur forme moderne, l'héroïne. En 1998, les chiffres annuels de la police de Shanghai montraient par rapport à l'année précédente une augmentation de 250 pour cent des délits liés aux drogues. La tendance était perceptible dans l'ensemble du pays, mais trouvait une résonance particulière à Shanghai, premier port et seconde ville de Chine, liée à son passé d'avant-guerre. En effet, dans les années 1920 et 1930, Shanghai était une ville soumise à l'occupation internationale, un fait exploité par le pouvoir impérial pour commercer avec l'extérieur. La ville était divisée en quatre secteurs, ou concessions, chacun tenu par une puissance européenne ou les États-Unis. C'était aussi, avec Chicago, le premier foyer mondial d'activité criminelle. Grâce au génie d'un certain Du Yuesheng,

universellement connu sous le nom de « Du les Grandes Oreilles », les triades de Shanghai ont vu le jour, au sein même de son propre gang, la Bande verte, dont l'histoire est intimement liée à l'accession de Tchang Kaï-chek à la tête du mouvement nationaliste chinois. À l'instar des partis politiques d'Europe de l'Est et d'Union soviétique qui, à la chute du communisme, ont trouvé des fonds en fusionnant avec des organisations criminelles, les mouvements politiques chinois des années 1920 et 1930 (Parti communiste inclus) se sont financés à travers le banditisme.

Alors qu'Al Capone surfait sur un raz-de-marée d'alcool clandestin, Du les Grandes Oreilles faisait de Shanghai le premier centre de vente et de distribution mondiale d'opium provenant du Triangle d'or. Plus encore que le jeu et la prostitution, l'opium distinguait Shanghai du reste du pays, et notamment de son grand rival, Pékin. À la fin des années 1940, en prévision des bouleversements politiques qui s'annonçaient, la Bande verte a entamé des négociations avec Mao et le Parti communiste, sans toutefois parvenir à un accord. En 1949, quand la révolution l'a emporté, Mao a décidé de s'en prendre aux triades de Shanghai. Ces organisations criminelles qui depuis le XIX^e^ siècle avaient tant pesé sur l'histoire de la Chine ont alors subi pendant trois décennies les coups portés à leur puissance économique et sociale. Les triades, éternelles fomentatrices de rébellion ou de collaboration pourvu qu'il y ait du profit à en tirer et dont le nom sous-entend l'harmonie des Cieux, de la Terre et de l'Homme, étaient vaincues. Leur tradition et leur structure se sont perpétuées dans les vestiges coloniaux – Hong Kong et Macao – mais aussi dans le Taïwan de Tchang Kaï-chek, et les quartiers chinois des villes d'Asie du Sud-Est et d'Europe. On

a dit que l'élimination des triades constituait une immense victoire de Mao. On a aussi dit que pour l'obtenir, il avait fait de l'État chinois l'un des plus puissants instruments criminels jamais conçus, une machine à tuer maculée du sang de quarante millions de personnes.

L'œuvre de Mao perdure aujourd'hui à Shanghai : malgré la libéralisation économique du pays, les triades n'ont pas ressurgi. En revanche, parmi les millions de travailleurs immigrés convoqués par la ville pour lui faire une beauté hypermoderne, l'héroïne a fait un retour en force. Entassés dans des quartiers miteux comme celui de Xuhui, les paysans – souvent illettrés et déjà héroïnomanes au moment de leur arrivée – ont élevé les gratte-ciel du nouveau Shanghai à une cadence frénétique. Dans le documentaire extraordinaire intitulé *Shanghai Vice*, le Britannique Phil Agland montre bien toute la dimension qu'a prise le trafic d'héroïne et l'immense défi qu'il constitue pour la police. Le chef de la brigade criminelle, Li Rui Ping, rapporte qu'en 1999, des centaines de kilos pénétraient dans la ville chaque mois pour le seul marché local, un chiffre qui laisse deviner des taux de dépendance dévorants. « Deux réseaux fournissent Shanghai en héroïne, poursuit-il. Nous ne les avons pas encore infiltrés, ils sont très sophistiqués. » Le premier la fait venir de l'Ouest lointain, de la province du Xinjiang, qui jouxte le Kirghizstan, où l'on traite la marchandise afghane. L'autre franchit la frontière birmane dans le Sud chinois. Tous deux traversent la province du Guangdong et son centre distributeur, la grande ville de Canton. Ici, non seulement les prix sont bas, mais la corruption policière est généralisée. Dans une séquence particulièrement éloquente de *Shanghai Vice*, on voit la

police d'État préparer une intervention en se gardant bien de prévenir les commissariats locaux, où le niveau de corruption est tel – c'est ouvertement admis – que les trafiquants seraient avertis dans la minute.

La police de Shanghai ne cache pas qu'entre la corruption et le manque de moyens financiers, il est difficile d'infiltrer les réseaux du nouveau banditisme décentralisé qui se sont répandus à travers le pays. En matière de répression des drogues, elle dispose essentiellement d'un outil, radical mais intimidant : la peine de mort. Les tribunaux sont autorisés à ordonner l'exécution de quiconque se fait prendre avec à peine 50 grammes d'héroïne, et ils distribuent de lourdes peines de prison pour moins que ça. « La Chine dispose de nombreux centres de désintoxication d'État, soulignait un commentateur, mais ils fonctionnent plutôt comme des prisons où l'on traite l'usager en criminel. Il arrive même que certains toxicomanes trouvent plus simple d'acheter de l'héroïne auprès des gardiens véreux de ces centres que dans la rue. Évidemment, le taux d'échec que connaissent ces établissements est vertigineux : on y dénombre entre 70 et 90 pour cent de rechutes. »

Les prisons chinoises sont aujourd'hui surpeuplées d'usagers, une proie facile. Les grosses organisations, qui ont les moyens de corrompre la police mais aussi d'entretenir leur propre réseau de renseignement et de contre-espionnage, se font plus rarement attraper. Les services de renseignement de l'agence antidrogue américaine, la DEA, ont récemment rapporté qu'« on voit de plus en plus souvent les individus et les organisations impliqués dans le trafic de stupéfiants s'équiper d'armes automatiques et de grenades pour protéger leur cargaison contre les bandes rivales. Les échanges de

tirs sont fréquents le long de la frontière sino-birmane, où passent surtout les gros convois. Les trafiquants s'arment aussi pour échapper aux forces de l'ordre, au point que certains sont mieux équipés que la police locale. En outre, bon nombre de trafiquants estiment avoir de meilleures chances de sortir vivants d'une fusillade que de n'importe quelle procédure judiciaire ».

Évidemment, l'émergence de bandes armées à l'intérieur de la Chine et à ses frontières porte atteinte au monopole de l'État sur la violence et suscite par conséquent la vive inquiétude des autorités. Peut-être faut-il y voir l'une des raisons qui en 2000 ont conduit Pékin à autoriser la création de la première opération conjointe de l'histoire entre la DEA et le Bureau chinois de la sécurité publique. La suspicion des Chinois à l'égard des puissances étrangères ne date pas d'hier, et les dommages conjugués de l'impérialisme et du colonialisme aux XIX^e^ et XX^e^ siècles n'ont guère arrangé les choses. Le feu vert donné par Pékin à la constitution d'un corps de police mixte impliquant la présence sur le sol chinois d'agents de la DEA était donc extrêmement significatif, un cas incontestable d'ouverture au monde extérieur. L'opération Lumières de la ville est née du tuyau d'un informateur de la DEA infiltré à Chinatown, selon lequel l'héroïne qui arrivait sur la côte est était acheminée depuis Fuzhou par le Gang 125. Après deux ans d'une opération qui, outre la Chine, Hong Kong et les États-Unis, a aussi compté avec l'Inde, on comprend que le gouvernement fédéral se soit chaleureusement félicité que l'arrestation des Intouchables et du Gang 125 de Wong Kin-Cheung ait donné lieu à

la coopération sans précédent de la DEA, du FBI, du Bureau de l'Immigration et des douanes, de la police de la ville de New York, avec la République populaire de Chine et la Région administrative spéciale de Hong Kong. C'est la première fois dans l'histoire qu'un réseau de trafic de stupéfiants est démantelé grâce aux efforts coordonnés des États-Unis, de la République populaire de Chine (« RPC ») et de Hong Kong.